

## Courtoisie et politesse

**Août 2016**

Hier j'ai rendu visite à Sr Francis Marie Bourke. Je m'y suis rendue avec Brigid Stokes et Nora McCarthy qui faisaient partie de la communauté de Francis avant qu'elle ne déménage dans la maison de repos où elle habite maintenant – une maison de repos tenue par les sœurs de la Sainte Foi. Beaucoup d'entre vous connaissent Francis. Elle a passé plusieurs années en Californie avant de retourner à Castlecore et de travailler au noviciat. Elle a ensuite travaillé à Newbridge comme enseignante et au centre spirituel de Kilkenny. Francis souffre aujourd'hui de démence. Elle a été prise en charge pendant des années à la communauté de Iona Road puis, en 2014, il est devenu clair qu'elle avait besoin de soins plus continus. Il y a des jours meilleurs que d'autres pour elle. Hier, elle ne voulait pas prendre ses cachets. Il a fallu essayer de la persuader en prétendant nous-mêmes que nous prenions des cachets pour l'encourager. En tout cas, ce qui était clair hier, c'est que toutes les trois étions « à elle » - différentes des autres résidents et du personnel qui l'entoure. Et même si c'était à sa façon limitée, elle a pu nous dire combien c'était bien « d'être ensemble ». C'est un thème récurrent chez Francis.

Et aujourd'hui, je suis tombée sur un document écrit par Francis intitulé : « Le charisme des Dames de Marie » présenté en 1978 dans le cadre de son cours sur la spiritualité à Denver, Colorado. C'est une recherche bien faite, approfondie, bien rédigée, dans le style de Francis. Comme les autres qui ont fait des recherches sur les écrits de notre Fondateur, Francis a été frappée par son insistance sur la courtoisie et la politesse.

Je cite son texte :

« Fréquemment, dans ses communications à la Congrégation, le chanoine encourage la politesse entre ses religieuses. Cependant, la politesse n'était pas pour lui de la simple politesse mondaine mais plutôt un amour chrétien omniprésent dans la vie et qui se manifeste par un amour du Christ et du prochain. »

*« Il y a dans ce lien intime entre la politesse et la vertu un élément commun qui est que toutes deux bannissent l'égoïsme. Toutes deux exigent une certaine abnégation qui, chez les personnes vertueuses, se fonde sur l'humilité. Chez les personnes dont le seul but est de plaire, il n'y a qu'un vernis de vraie politesse. De fait, qu'est-ce que la vraie politesse demande de nous ? En général, cela veut dire nous oublier au profit des autres. Or, qu'est-ce cela sinon l'humilité ? Là encore, nous nous intéressons aux autres et nous anticipons leurs souhaits. Qu'est-ce cela sinon la charité ? Prendre sur nous d'importants désagréments pour les éviter aux autres. Qu'est-ce cela sinon la mortification ? »*  
(Écrits du Fondateur)

Il dit plus succinctement ailleurs dans ses écrits : « *La vraie politesse est fondée sur la charité.* »

Aujourd'hui, je suis habitée par cette insistance de notre Fondateur et je pense aux sœurs, aux associés, aux collaborateurs, qui ont incarné cet esprit de courtoisie et de politesse. Ces mots ont vieilli et sont peut-être « vieux jeu », presque obsolète. Pourtant, nous sommes tous touchés quand nous recevons une marque de politesse. Nous sommes reconnus dans notre être, renforcés et

fortifiés pour la route à venir. Un geste de courtoisie, aussi modeste soit-il, peut rester dans notre mémoire toute notre vie. De même, on se souvient longtemps d'avoir essuyé une rebuffade, d'avoir reçu incivilité ou indifférence. Nous savons tous l'effet de ces deux attitudes. La vie pourvoit à ces expériences. Je suis sûre aussi que nous avons parfois fait preuve d'un manque de courtoisie les unes envers les autres.

La dernière école où j'ai travaillé a vu le jour en tant que fusion de deux écoles avec différentes traditions et essayait de se forger une nouvelle identité spécifique. Presque tout de suite, nous avons élaboré ensemble un **Code de Politesse**. Ce code, complètement différent du règlement de l'école, invitait le personnel et les étudiants à faire preuve d'affabilité et de politesse en mots, en actes, dans le ton de la voix. Cela n'a pas fait de nous des anges mais nous avons vu la différence. Le fait de fixer cette barre nous permettait de nous évaluer, de nous mettre mutuellement au défi. Si nous suivons cette exhortation de notre fondateur, cela change notre manière d'être en relation entre nous et avec ceux et celles que nous rencontrons.

Quand j'ai visité les régions/la province d'Afrique ces deux dernières années, j'ai été frappée par un certain nombre de choses. Je suis frappée par le soin donné aux sœurs âgées et malades (dans nos régions, la plupart d'entre nous sommes « âgées »...). Je suis frappée par la sensibilité et le respect envers les personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer ou d'autres formes de démences. Je suis consciente que les sœurs – plus toutes jeunes elles-mêmes – prennent généreusement des postes à responsabilité à tour de rôle comme un service pour l'ensemble de la région. Je vois beaucoup de bonté, de compassion, de bienveillance, de politesse. Je vois un esprit de service. Je vois des sœurs engagées dans des apostolats, qui interagissent avec politesse et courtoisie avec d'anciens prisonniers, des étudiants, des réfugiés, des demandeurs d'asile, des malades, des paroissiens et tous ceux et celles qu'elles servent. Je suis aussi consciente que celles d'entre nous qui, en ce moment, sont appelées à un service de leadership (quel que soit le contexte) sont appelées à l'exercer avec humilité, politesse et courtoisie.

Malheureusement l'ombre va avec lumière. Le risque est bien présent d'un certain effondrement du modèle traditionnel de vie religieuse et, alors que nous sommes accablées par les rigueurs de la vie, nous pourrions facilement nous laisser aller et passer les unes à côté des autres comme des navires dans la nuit, sans réel engagement, et moins encore de politesse, chacune « menant sa barque ». Et donc, nous qui sommes des êtres humains fragiles et faillibles, sommes appelées, en ce bicentenaire, à accueillir à nouveau l'invitation de notre fondateur. Il ne nous appelle pas à une politesse superficielle et mielleuse mais à un respect, une attention profonde à l'autre, à faire passer l'autre avant nous. Francis Marie ajoute : « La politesse, la noblesse d'âme, étaient l'essence même de la vie du chanoine ».

Merci Francis.

Helen Lane